



# Revue de presse



LE MONDE DE LA

# MUSIQUE

vivre au cœur de la musique

N° 294 - janvier 2005



## Beethoven

Ludwig van

1770-1827

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 en fa majeur op. 5 n° 1 et n° 3 en la majeur op. 69 - Douze Variations sur un thème de Haendel WoO 45 - Douze Variations sur un thème de Mozart op. 66 - Sept Variations sur un thème de Mozart WoO 45

Anne Gastinel (violoncelle), François-Frédéric Guy (piano)

1 CD Naïve V 4995

TEXTE DE PRÉSENTATION (DOCUMENTÉ ET INTÉRESSANT, DE JEREMY NICHOLAS) TRADUIT EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2004 - MINUTAGE : 1 h 15' - DDD



Lorsque Beethoven, en 1796, écrit ses deux *Sonates pour violoncelle et piano* op. 5 pour Jean-Louis Duport, qui les joue devant le roi Frédéric-Guillaume II de Prusse, il n'a aucun modèle, pas même Haydn ou Mozart. Sous la dédicace du premier exemplaire imprimé de sa *Troisième Sonate pour violoncelle et piano en la majeur op. 69* (1807-1808), Beethoven inscrit : « *Inter lacrymas et luctum* » (« Dans les larmes et la douleur »), faisant sans doute allusion à son

état d'âme, car ces mots sont impropres pour décrire une œuvre d'une calme solennité et d'une expression si complexe et si modérée. Chef-d'œuvre d'une période « héroïque » extraordinairement féconde, cette *Troisième Sonate* maintient entre le style classique viennois et le style le plus mûr du compositeur un équilibre si délicat qu'une exécution tributaire d'un des deux styles peut y jeter une lumière toute différente.

Après un premier volet consacré aux *Deuxième, Quatrième et Cinquième Sonates*, paru il y a deux ans, Anne Gastinel et François-Frédéric Guy achèvent leur intégrale par des interprétations de toute beauté, équilibrant romantisme de l'expression et sévérité de la construction. Si l'austère robustesse conférée aux trois cahiers de variations de 1796, 1797 et 1801 n'est guère un contresens stylistique, l'entente intelligente des deux jeunes artistes français se révèle décisive dans l'esprit « symphonique » et l'écriture instrumentale virtuose de la *Première Sonate*. Dans une lecture de la *Sonate en la majeur* frisant la perfection, le jeu d'Anne Gastinel, plus brillant, plus épanoui encore qu'auparavant mais toujours exemplaire par l'élan intérieur et la densité de ses inflexions, est soutenu par la vie rythmique, la variété des nuances et les phrasés à la fois inventifs et épurés de François-Frédéric Guy. PATRICK SZERSNOVICZ

# diapason



N° 521 JANVIER 2005 - 5,80 €

EN CADEAU : LE CD DES DIAPASON D'OR

☞☞☞ **Sonates pour violoncelle et piano n°s 1 et 3. Variations op. 66, WoO 45 et 46.**  
 Anne Gastinel (violoncelle),  
 François-Frédéric Guy (piano).  
 Naïve V4995 (CD : 24,24 €).  
 © 2004. TT : 1 h 15'.

**TECHNIQUE : 8/10** DDD

De même que dans la belle et récente intégrale d'Ivan Klansky et de Michel Kanka (Praga, cf. n°s 488 et 493), c'est ici le piano qui est au premier plan. Beethoven lui-même semble y inviter, intitulant « sonates pour clavecin ou pianoforte avec violoncelle obligé » les partitions qu'il dédie au roi de Prusse en 1796, alors François-Frédéric Guy ne manque pas une occasion de changer de couleur, de faire jaillir un trait lumineux ou de souligner un moment de tendresse. Les contrastes dont Beethoven enrichit ses Variations sur des thèmes de Mozart et de Haendel forment un champ particulièrement adapté à ce piano inventif. Face à lui, Anne Gastinel joue simple et naturel, avec assurance mais sans emphase excessive. Cependant, le timbre de son violoncelle n'a pas le charme, la rondeur de celui de Kanka. Et si l'équilibre dynamique entre les deux instruments est convenablement respecté, le piano attire plus fréquemment l'oreille, pour le vent de liberté qui l'anime, à côté d'un violoncelle plus sage ou plus intériorisé. Cette complémentarité peut produire de savoureux moments, entre autres dans l'Opus 69, et plus particulièrement dans ses mouvements vifs où l'archet de Gastinel connaît quelques beaux accès de fièvre. ● **JEROME BASTIANELLI**

♥♥♥ **Beethoven : Sonates n° 2 (op. 5), 4 et 5 (op. 102), par Anne Gastinel (violoncelle) et François-Frédéric Guy (piano)**  
 Malgré son minutage honteusement bref (58 minutes), cet enregistrement est d'une générosité toute beethovénienne. Voilà deux musiciens qui se lancent dans cette musique miraculeuse avec une ardeur, une profondeur, un savoir-faire confondants. C'est violent, âpre, cela sait rêver, cela sait caresser, on est dans les brumes ou sous le soleil, dans l'intimité des chansons mélancoliques ou sous les tempêtes symphoniques... Les contrastes sont aigus, d'une rapidité perçante : on est dans le mille de la cible. (Naïve) *J. Dr.*



14-20 NOVEMBRE 2002 ●

le nouvel **Observateur**

**Observateur**  
 le nouvel **Observateur**  
 www.nouvelobs.com  
**PARIS**  
 Ile-de-France



**Sonates n° 1 et 3 pour violoncelle et piano. Variations sur « Ein Mädchen oder Weibchen », « See the conqu'ring hero comes », « Bei Männern »**  
 Anne Gastinel (violoncelle),  
 François-Frédéric Guy (piano)  
 Naïve V 4995. 2004. 75'  
 Nouveauté Stéréo DDD  
 Beau rendu des timbres du violoncelle.  
 Notice ♥♥♥



Il y a deux ans (cf. *Classica* n° 49 et *Répertoire* n° 164), nous avons accueilli avec beaucoup de plaisir la sortie du premier CD qu'Anne Gastinel et François-Frédéric Guy consacraient aux Sonates de Beethoven. Nous avions en son temps souhaité que les deux artistes continuent sur leur lancée et achèvent leur intégrale dans le même esprit et avec le même talent. Nous ne sommes aucunement déçus et ne pouvons que nous en réjouir. Dès les premières mesures de la *Sonate n° 1* de 1796 – premier essai du compositeur dans l'association violoncelle-piano – l'intention des interprètes est nettement affichée : le dialogue sera privilégié et l'atmosphère sera quasi symphonique. Le violoncelle se fera alors charmeur, sensuel, et le clavier s'efforcera de gommer l'écriture virtuose de sa partition. Le pathétisme latent est restitué avec une pudeur et une simplicité émouvantes. Bien évidemment, le ton change avec la célebrissime *Sonate n° 3*. Celle-ci, abandonnant tout pathos, exige puissance et lyrisme qu'Anne Gastinel et François-Frédéric Guy rendent avec panache : l'*Allegro ma non tanto* initial est admirablement ressenti comme une suite de longues phrases parfaitement articulées. Les trois Variations sont abordées comme des divertissements sereins, dans un climat de franche convivialité qui leur convient tout à fait. Si François-Frédéric Guy n'a guère évolué dans sa manière – ce qui n'est nullement une critique négative, car le pianiste sait adapter son jeu à tous les genres abordés –, Anne Gastinel – abandonnant toute froideur – a su communiquer à son style chaleur et émotivité ; on aimerait seulement parfois une respiration plus profonde, un enthousiasme plus prononcé.

Xavier Rey

